

“OMARA PORTUONDO DIVA ULTIMA”

Par Francisco Cruz (posté par Michel Porcheron)

LA CHANTEUSE CUBAINE A RÉENREGISTRÉ *MAGIA NEGRA*, ALBUM MYTHIQUE ANTÉRIEUR À LA RÉVOLUTION ET PARTICIPÉ AU RETOUR DU BUENAVISTA SOCIAL CLUB, SUR DISQUE ET SUR SCÈNE.

INTERVIEW extrait de la revue *Jazz News* Mars 2015, n° 40



Francisco Cruz- Vous avez enregistré l'album *Magia Negra* en un temps où Cuba était une sorte de colonie pour riches Américains. Les jazzmen étasuniens y jouaient régulièrement, dans les salons des casinos gérés par des maffieux associés à la dictature de Fulgencio Batista. Écoutez-vous des chanteuses de jazz à cette époque ?

Omara Portuondo- Bien sûr. Tous les jours à la radio, mais aussi lors de concerts à La Havane. J'y ai entendu Ella Fitzgerald, Sarah Vaughan et beaucoup d'autres, et avec notre quartette [Las de Aida, ndr], nous avons fait la première partie de shows de Nat King Cole J'aimais écouter Lionel Hampton, l'un des premiers jazzmen venus à Cuba pour *descargar* [faire le bœuf] et faire des concerts avec des musiciens cubains. Duke Ellington venait aussi, sans orchestre, pour rencontrer des musiciens locaux. Alors, nous allions écouter les répétitions des jazzmen et, parfois, jouer avec eux.

Pour *Magia Negra*, vous avez enregistré deux standards joués par l'orchestre d'Ellington, dont « Caravan » de Juan Tizol. Quand l'avez-vous chanté pour la première fois ?

À l'occasion de l'enregistrement de ce disque. Que je ne voulais pas faire à l'époque ! J'étais heureuse avec *Las de Aida*, mais des musiciens avec lesquels on jouait insistaient pour que j'entame une carrière en solo. Le jour où j'allais à l'ambassade des États-Unis retirer mon visa afin de me rendre à Miami avec le quartette, ces musiciens m'ont appelée pour me convaincre de les rejoindre en studio. De la suite de cet enregistrement, et du disque qu'ils ont fait, je n'ai pas eu la moindre nouvelle !

Après la révolution et la rupture de relations avec les États-Unis, avez-vous continué à chanter du jazz à Cuba ?

Oui, j'ai toujours chanté du jazz. La musique n'a pas de frontières. Comme l'a dit José Martí, « *la musique est l'âme des peuples* ». J'ai chanté des musiques russes, latino-américaines, espagnoles, françaises, et aussi du jazz. Peut-être que, juste après la révolution, le niveau n'était pas le même que celui des grands orchestres yankees, mais par la suite, avec des musiciens comme Chucho Valdés, José Maria Vitier, Frank Emilio, Emiliano Salvador... tout a changé.

Vous avez chanté toute votre vie, vous étiez la « princesse du *filin* » [forme de chanson sentimentale, très proche des standards, ndlr], mais vous étiez aussi danseuse.

Petite, j'aimais danser le son et la rumba, mais je voulais être danseuse classique. Je n'ai pas pu, je n'étais pas assez blanche, tant pis ! Puis je suis entrée dans le ballet du Tropicana [célèbre salon de théâtre, musique et danse à La Havane, ndlr], j'y pratiquais toutes les danses populaires d'origine africaine. J'ai aussi voulu être pianiste mais ma famille n'avait pas les moyens de payer l'école de musique. Et quand ma mère m'a trouvé un professeur bénévole, il est mort ! Ensuite, j'ai voulu apprendre à jouer de la harpe, que j'avais découverte avec la musique vénézuélienne. Après mon premier jour de classe, je suis sortie dans la rue et là je n'ai plus vu personne... C'était le premier jour de la révolution !

De jeunes pianistes, vous en avez souvent invités dans votre groupe : Roberto Fonseca, Harold Lopez-Nussa...

- Roberto est un garçon délicieux... Je l'ai connu quand il s'est engagé avec le Buena Vista Social Club pour remplacer le fantastique pianiste Rubén Gonzalez. Il est très créatif et travaille beaucoup pour obtenir ce qu'il ambitionne. Harold, je connais sa famille. J'ai joué avec son oncle Ernan, avant de l'accueillir dans mon groupe. Les Lopez-Nussa sont tous de très bons musiciens. Harold, je suis comme une grande tante pour lui.

Durant cinquante ans, les musiciens de votre orchestre vous ont présenté ainsi: « De La Havane, Cuba, avec vous ce soir... Omara Portuondo, la plus seeeeeexy ! »

Ils le disaient pour m'embêter, ces enfants du démon ! Mais ça m'amusait et je rigolais beaucoup. Ça s'est arrêté quand j'ai commencé à travailler avec le Buena Vista Social Club.

À quel moment avez-vous intégré cet orchestre?

J'étais à Cuba, de retour d'une tournée en Amérique du Sud, en train d'enregistrer au studio Egrem un album personnel de *filin* [inédit à l'étranger, ndlr], quand Juan de Marcos [directeur musical de Buena Vista, ndlr] est arrivé et m'a invitée à enregistrer à l'étage au-dessus. Juan, je l'avais connu avec le groupe Sierra Maestra : de jeunes, beaux et très talentueux musiciens avec qui j'aurais aimé chanter !

Et là, vous avez retrouvé de vieilles connaissances...

Oui, des amis avec qui j'avais tourné en Europe à une autre époque, dans l'orchestre Ritmo de Cuba, et qui continuaient à jouer avec moi : Rubén Gonzalez, Guajiro Mirabal, Amadito Valdés. J'ai choisi d'enregistrer d'abord « Veinte Anos » ma chanson préférée, et Compay Segundo m'a proposé faire la deuxième voix. Il la connaissait aussi, puisqu'il la chantait avec l'auteur, Maria Teresa Vera. À ce moment-là, j'ai été comme tacitement intégrée au Buena Vista. J'ai décidé de renoncer à tous mes contrats en solo. Buena Vista a été l'une des plus belles aventures de ma vie. •

(reproduit avec l'autorisation de la direction de la revue Jazz News)

Par ailleurs, Francisco Cruz a accepté de répondre à quelques unes de nos questions

- MP- Où et quand aura lieu le dernier concert de la Orquesta Buena Vista Social Club et son Adios Tour ?

FRANCISCO CRUZ- D'après mes informations, le dernier concert aura lieu à La Haye (Hollande) en avril 2016

- Pourquoi ces adieux ?

Je pense que cet orchestre, réuni en 1996, formé au départ par plusieurs musiciens d'âge avancé, et dont certains sont aujourd'hui décédés, a accompli un cycle de vie magnifique. Prolonger leur survie, avec une majorité de musiciens jeunes, qui n'ont pas connu l'avant et l'après de la Révolution, n'a pas beaucoup de sens.

- On peut imaginer que certains vont poursuivre leur carrière, d'une manière ou d'une autre ?

Oui, certainement. Je pense que tous les membres actuels de Buena Vista vont continuer leurs carrières de solistes. Tous ne sont pas à l'âge de la retraite artistique.

- Sa formation sera-t-elle permanente, composée des mêmes musiciens et chanteurs ou variable, selon les dates et les lieux ?

D'après mes infos, l'orchestre va faire toute la tournée, avec la variation de quelques solistes sur certaines dates. Notamment Eliades Ochoa et Omara Portuondo.

La composition de la Orquesta BVSC à l'Olympia (2 concerts ?)

Le Line Up n'est pas confirmé, mais je pense que, sous la direction du tromboniste Jesus Ramos, il y aura le trompettiste Guajiro Mirabal, Barbarito Torres au luth, Rolando Luna au piano, Eliades Ochoa à la guitare et Omara Portuondo en lead vocal

-Omara Portuondo sera-t-elle de tous les concerts de l'Adios Tour ? Ou se produira-t-elle aussi en petite formation ?

Non, Omara va participer à quelques concerts, mais elle effectue sa propre tournée avec sa propre formation

Cet Adios la concerne-t-elle ?

Bien entendu. Buena Vista est une expérience artistique et humaine très importante pour elle. La plupart des musiciens du Buena Vista original étaient ses amis, et certains sont déjà disparus. Elle sera pour les concerts de Paris et elle continuera à tourner dans le monde, avec sa formation et, parfois, avec Roberto Fonseca.

(FC)

SÉLECTION

BUENA VISTA SOCIAL CLUB *Lost and Found*

(World Circuit/Harmonia Mundi)



La publication de ces bandes « perdues et retrouvées » du Buena Vista se révèle une

réussite artistique, au moment d'une tournée mondiale qui s'annonce comme la fin de la fantastique aventure initiée en 1996. Une sélection de bijoux de la musique populaire cubaine, *sones*, *boléros*, *guajiras* et *rumbas* enregistrés lors de séances jamais publiées, et d'enregistrements au Zénith de Paris et au Queen Elizabeth de Londres. On y retrouve en soliste Omara Portuondo, Ibrahim Ferrer, Eliades Ochoa, Aguaje Ramos, Guajiro Mirabal, Compay Segundo et l'incroyable pianiste Rubén González. Ainsi qu'une formidable *descarga* entre le bassiste Cachaito Lopez et le percussionniste Anga Diaz, l'élément « moderne » de cet orchestre de l'avant et de l'après révolution. FRANCISCO CRUZ

[Francisco Cruz est journaliste multimédia, rédacteur de presse écrite, producteur radio spécialisé musique, reporter d'images. Il travaille depuis quinze ans dans le domaine culturel à Paris, réalisant des reportages à travers le monde].

BUENA VISTA SOCIAL CLUB

LOST AND FOUND (des inédits)

D'après Francisco Cruz, dans Jazz Cruz, mars

(mp)